30e Annee Nouvelle Série. — No 47. 10 centimes Dimanche 24 Novembre 1895

LE JOURNAL DE GUIGNOL

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON

« *Qui s'y frotte s'y* **cogne** ! »

RÉPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE ET LITTÉRAIRE

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

VENTE EN GROS
chez Mme Veuve MELIN
Rue Quatre-Chapeaux Lyon

ADMINISTRATION & RÉDACTION
LYON. — Rue Cavenne, 20. — LYON
Avis. — La Direction du *Journal de Guignol* décline toute responsabilité de correspondances n'émanant pas d'elle et sans le timbre du journal. De même elle ne tiendra compte des communications qui ne seront pas adressées *exclusivement* au bureau du journal, 20, rue Cavenne, à Lyon.

ABONNEMENTS : 7 fr. par an. (Prix unique)
Les Annonces sont exclusivement reçues } AGENCE CENTRALE de PUBLICITÉ 7, *rue Quatre-Chapeaux* ou au Bureau du Journal

UNE CHASSE AU CERF A BEYNOST

GNAFRON ÉPOUVANTÉ. — Au secours!.. Guignol, au secours!... il m'a fendu le cœur !....
GUIGNOL EN EXTASE. — Pauvre Gnafron va ! te vela tout petafiné à présent.

(La suite à la 2e pge).

LA GRANDE

Chasse aux Cerfs de Beynost

du 10 novembre dernier

GUIGNOL. — Z'enfants ! faut que je vous mémore la grandissime chasse aux cerfles....

GNAFRON. — D'abord, c'étaient pas de cerfs, c'étaient de daims.

GUIGNOL. — C'esse toujours z'une espèce de cerfles, qu'ont de cornes pus plates que les autres, voilà tout. De chouettes t'amis avaient z'organisassés la chasse, et faut croire qu'y s'y entendaient chicardement.

GNAFRON. — Oh ! oui, nom d'une grolle. que c'était chouettement tapé, et la vinasse a pas manqué, pour sûr, y avait du Caliquot.

GUIGNOL. — Si te fais tout le temps d'interrompetance je jabote pus rien, te vas me faire pardre mon fil.

GNAFRON. — Vas toujours, je t'y soufflerait.

GUIGNOL. — Y avait longtemps qu'on avait mijotassé la chose dons auquel on attendait le miment propice. Enfin ce grrand jour esse viendu; nous ont été z'invitassés, moi z'et Gnafron. Faut vous dire que mon flingot à moi était bien porpre mais çuilà de Gnafron, une vieille rouillarde du temps des assignats, était sâle comme.....

GNAFRON. — Te vas t'y débiner mon remington, à présent ; parce que t'as un percutement centripète t'as pas besoin de faire le malin, mon fusil à pisseton t'en revendrais z'encore.

GUIGNOL. — Je débine pas ton matériel, mais c'est tout uniment pour bien expliquasser la chose en détail.

GNAFRON. — Oui, te veux me faire passer pour un salopiau.

GUIGNOL. — Mais non, t'exagères. Le rendez-vous était gare des Brotteaux pour le premier train du 10 novembre. Vous pensez mes belins, qu'on a pas laissé passer l'heure, mêmement que Gnafron est même viendu me sigroller dans mon pucier à deux heures du matin et on partait à six heures.

GNAFRON. — T'as toujours un tas de bagages à portasser, que te n'en fenis plus ; fallait ben te sigroller de bonne heure.

GUIGNOL. — Si on peut dire ; j'avais juste mes cartouches et mon flingot, quant à toi t'avais l'air de Tartarin, avecque ton carnier, tes guêtres...

GNAFRON. — Chine pas mes guêtres, c'est z'un client que me les a laissé à compte pour me payer deux regrollages, mais elles valent ben le coup, elles sont flambants neufs.

GUIGNOL. — Elles sont espatrouillantes, là, es-tu content ? Et ta poire à poudre, et ton sac à plombs, sans oublier un kilo de papelard pour tes bourres.

GNAFRON. — T'oublies mon bidon, çuilà y me quitte jamais et je l'avais rempli pour l'occase de beaujolais de Lacenas pur et authentique, vu la sécheresse époilante de mon estôme.

GUIGNOL. — Ça qu'y avait de chasseurs, à la gare, c'esse rien de le dire, on était au moins cinquante et y en manquait pas mal à l'appel.

GNAFRON. — Pardine y en a qu'avaient sensément fait courir le bruit qu'y pouvait z'y avoir de z'accidents Tas de bugnasses va, on aurait ben voulu suicider son prochain qu'on aurait pas pu, si tellement c'était bien organisancé.

GUIGNOL. — Enfin on arrive ; l'air z'est pur la route esse large ; de voitures nous transbahutent à Til, rendez-vous final. Aussitôt arrivassés, v'là qu'on entend les trompes de chasses que résonnent épatement. Chasseur l'as tu vu, le trou de mon... nez qui n'est ni carré, ni long, ni pointu, tceteri, tcetera. C'esse les sonnenrs de trompes de Montluel que sont viendus prétasser leurs concours.

Le Saint patique Parsident de la chasse en deux temps et trois mivements fait z'un discours tapé aux z'ognes pour souhaitasser la bienvenue et lit le réglement d'usage :

Primo, défense de tirer à blanc sur le gibier ; deussio, défense de prendre son voisin pour les bêtes ; troissio, défense de se substituasser aux chiens pour mener la chasse ; quatressiaux, les ceusses que cornent des ripattons devront changer de chaussettes, à seule fin de pas détournasser l'attention et le flair des chiens ; cinqsiaux, défense expresse de se sarvir de balles explosibles, pour qu'on prennent pas les chasseurs pour de s'acharnistes.

Après ca, on a fait z'un gueuleton préparatoire pour se substenter l'estomac et se bourrer le fanal. Nutile de vous dire, mes agneaux, que le pipa Desvignes, le restaurateur là ou qu'on était, s'était surpassasser pour la circonstance.

Après ça, sonnerie de cors sur toute la ligne, accompagnée du concert vocal de tous les chiens et les oies du pays en révolutionnaire pour la circonstance. Ça que c'était chenuret le départ, les gones, c'esse rien de le dire. Un grand bateau pavoisé pour la chose nous attendait sur la berge. On embarque sans accidents sarieux, quand je dis accident c'esse incident car y a z'un gone qu'à chuté du talus en bas et est viendu s'assir en plein dans le buliion. Reusement qui avait pas de sesque fèminin, et il en a z'été quitte pour faire sécher son grimpant et pour faire la chasse en bannière pendant un miment, même que c'était pittoresque, on aurait dit Robinson dans son île.

GNAFRON. — Oui, ça z'empêche pas qu'il a z'attrapassés un rhume de cerveau, et qu'il esse pas t'encore guari. Aveque ça que les moustiques lui z'y avaient grignoté les guibolles.

GUIGNOL. — Aussitôt débarqués on a z'étu rendre virsite aux daims enfarmés pour l'occase dans une grande cage en bois, Chacun a tiendu à leur z'y tâter le poil pour se donner chance, et Gnafron leur z'y met à tous les deusses un grain de sel sous la queue. Enfin on se poste, et il esse conviendu qu'on chargera les flingots à la sonnerie du réveil à seule fin de donner le temps aux animalos de faire une ballade.

GNAFRON. — Moi je me poste tout prêt du Rhône et toi te vas te cafouiner au fin fond de l'île.

GUIGNOL. — Je tiendais pas z'à restasser trop près de ta rouillarde de crainte d'explosure, je tenais pas à me faire petafiner la miaille.

GNAFRON. — Oui, te la connais, te t'étais dit que les bêtes allaient z'aller te trouver tout droit, pas vrai ; v'là le motif motivé de ton poste au bout de l'île.

GUIGNOL. — Et pourquoi pas ! après tout, chacun pour soi dans ce cas-là. Alorsse, mes belins, on ouvre la cage, les daims se sauvent poursuivis par les chiens que fesaient un boucan à s'en détrancaner la renoncule. Y gueulaient si tellement fort, qu'on pouvait quasiment pas entendre la sonnerie annoncée. Tout à coup, y avait pas mal de miments que j'étais assis à mon poste quand j'entends les chiens que menaient d'une façon supercocantieuse, et une petarade de coups de fusil qu'on se serait cru chez les Galmaches, et au même miment j'arreluque un lièvre en bas-âge que filait comme si le diable l'emportait, J'ajuste, je vise, et pan, dans le sac, c'était toujours ça.

GNAFRON. — T'as évu de veine tout de même, je croyais sensément que t'avais mitraillé une taupe.

GUIGNOL. — Es-tu imbécile, une taupe c'esse pas fait comme un lièvre, bugnasse ; si c'était toi, t'aurais pas manqué le coup, pour sûr.

Alors on entend de cris et on vitre les bêtes que se flanquent au bullion poursuivis par les cabots, mêmement qu'y en avait z'un que tenait z'un daim par la queue et que se faisait remorquer. Reusement qu'on avait mis de bateaux tout le tour de l'île aveque de raboiteurs, c'étai temps, sans ça les gones se karapataient de l'autre côté. On les ramène dans l'île, et zou, y s'ensauvent encore avec la meute par darnier.

GNAFRON. — Oui, c'esse à ce mement que m'est z'arrivé l'accident.

GUIGNOL. — L'accident ! Quel asquident ?

GNAFRON. — Te sais donc plus, le fond de mon grimpant.

GUIGNOL. — Ah ! oui, j'oubliais : Un daim se voyant poursuivi par les cabots, s'arrête net, comme torchette, frappe du pied que même y aurait pas fait bon se trouver par darnier, envoie à dix mètres de là un cabot que s'était z'un peu trop avançassé et court en plein sur Gnafron.

GNAFRON. — Te comprends, est-ce que je m'y attendais, moi ; je venais de prendre mes besicles, pour lui inspectasser le défaut de l'épaule à seule fin de lui z'y envoyer un pruneau, quand v'là ce sâle daim qui m'arreluque et me fonce dessus.

GUIGNOL.— Laisse-moi fenir j'y ai mieux reluqué que toi... Alorsse Gnafron veut courir, y saute une borme, mais y manque son coup et chute. Alorsse le daim perd pas son temps et te lui z'y flanque en pleine..... figure par darnier un coup de cornes si tellement espatrouillant qu'il l'a lancé en l'air, au moins à sepetantequinze mètres

GNAFRON. — Parbleu, à t'entendre, on dirait ben que j'ai mis une heure à retomber. Ça qu'y z'y avait de moins drôle, c'est qu'y m'avait presque cassé l'osquiput ..

GUIGNOL. — Et déchiré ton grimpant d'une telle manière qu'on z'y voyait la lune en plein midi. Aussi quand t'esse retombé t'as évu de la chance que le daim soye moru, ça z'été une vraie mitraille fusillarde, sans ca il allait te faire virer en l'air comme une fiarde, ma pauve vieille, et montrer à tout le monde ce que te dois cacher.

GNAFRON. — Reusement que c'était z'un daim et non un cerfle ; sans ça, mon pauvre Cadet, j'étais transpercé comme une écumoire, j'en ai mêmement pardu mes besicles de l'affaire.

GUIGNOL. — Pendant qu'on pansait ce pauve Gnafron tout meurtri, y a l'aute bête qu'arreluque un endroit ousqu'y avait *De place* pour s'ébattre à son aise. Justement y a z'un chasseur que le voit z'arriver ; nom d'une grolle, y n'a t'aeu que le temps de grimpasser sur un arbre au risque de se détrancaner la bobine et le menillon. Comme il avait laché son flingot le daim s'esse prit les pattes dans la courroie, et à force de se mettre en rage et de taper du pied y fait t'y pas remuer la gachette, et crac le coup part, et va loger un plomb en plein dans le rayon visuel à l'envers du pauve chasseur.

Ça qu'on a rigollé, c'esse rien de le dire, on rigolle toujours comme ça du malheur d'autruite. Ça l'avait quasiment éborgné. Enfin la bête tombe comme son compagnon dans une vraie mitraillade. Les sonneurs de trompe jouent la défuntaison des animalos et le rassemblement ; on vide les bêtes et pendant que les chiens se disputent les entrailles des inquestins, v'là t'y pas qn'on trouve dans les estomaques un livret de caisse d'épargne, deux bons de Panama et six actions des mines d'or.

GNAFRON. — C'est ça qu'esse épatant tout de même si j'y avais pas vu de mes chassis, j'y croirais pas. Le livret était presque en marmelade, mais quand aux bons de Panama et aux actions des mines d'or les daims avaient pas pu les digérasser.

CONSEIL MUNICIPAL

Compte-Rendu Kinetographique

Séance du 14 novembre 1895

La séance est ouverte, à 8 heures 1/2, sous la présidence de M. Gailleton.

M. Clatel pose une question à l'administration sur l'application du tarif porté an cahier des charges ayant trait aux installations des établissements forains sur les places publiques et propose d'abaisser ce tarif.

M. le maire répond que l'administration prend en considération la demande de réduction des pétitionnaires mais ne peut rien faire sans l'avis du Conseil.

M. Augagneur déclare que, par question de principes, il désirerait qu'on ne fit rien avant un plus sérieux examen, tout en ne s'opposant pourtant pas à la possibilité d'une réduction qui a peut-être sa raison d'être.

M. le maire conclut à ce que l'administration étudie la question qu'il soumettra prochainement à l'appréciation du Conseil.

Le Conseil renvoie à une séance ultérieure la nomination de la commission de trois membres appelés à statuer sur le concours ouvert pour le buste de la République qui sera placé dans la salle des séances.

Jamais pressés, les bustes et les statues dans notre bonne ville. Demandez plutôt au Président-Carnot, dont le monument, qui devait être érigé dans un élan de douloureuse sympathie, arrivera bon dernier après ceux élevés par d'autres villes en l'honneur de cette tragique mémoire.

Les grévistes de Carmaux

M. Colliard rappelle qu'il y a quelque temps, la 27 août dernier, il a déposé une demande de secours de 2,000 fr. en faveur des ouvriers nécessiteux de Carmaux. Il se plaint que depuis lors il n'en ait plus été question. Aujourd'hui, ajoute M. Colliard, à la suite des marques de sympathie que le gouvernement a données aux ouvriers de Carmaux, je demande que l'on mette cette proposition aux voix, certain que le gouvernement l'approuvera.

Bah ! les voilà riches maintenant avec les 100.000 francs de la généreuse inconnue, qui leur a fait don de cette forte somme par l'intermédiaire de Rochefort.

M. Rivière, rapporteur de la question, déclare que la commission des finances n'a pas encore étudié le rapport.

A quoi bon, d'ailleurs ? puisqu'on connaît d'avance son opinion à ce sujet.

M. Colliard insiste en faveur d'un vote immédiat sur la question.

Il faut battre le fer et souffler le verre pendant qu'il est chaud.

M. le maire reprend. — Quelque intéressante que soit la situation des ouvriers grévistes de Carmaux, le conseil doit réserver les deniers de la commune pour en faire profiter les pauvres et les malades malheureux de notre ville, et non pour les distribuer aux ouvriers de Carmaux. En créant un précédent dans cette voie, le conseil se verra obligé d'accorder des secours aux malheureux appartenant à d'autres villes.

En conséquence, l'administration s'oppose au vote du secours demandé.

Sa générosité est évidemment épuisée par les funérailles municipales du citoyen Rossigneux.

M. Affre proteste contre la remarque du maire et fait de cette question une question de tendance, prétendant que la grève de Carmaux n'est pas une grève ordinaire.

On peut même, sous tous les rapports et à tous les points de vue, la trouver extraordinaire.

M. Montvert appuie la proposition de M. Affre.

Dame ! quand on s'appelle « mon verre » nom oblige !

M. Augagneur. — Nous avons eu déjà des grèves à Thizy, à Cours, et nous avons toujours refusé ces secours. Quelle que soit la situation intéressante des ouvriers, quels que soient leurs droits, nous ne pouvons pas abuser des finances des contribuables. Or, M. Affre vient de nous dire que c'est une question politique. Eh bien ! nous n'avons pas été élus avec le mandat de faire de la politique et de nous lancer dans ces aventures. Nous ne pouvons attribuer les fonds de la commune pour une propagande socialiste. Il y a des misères partout ; songeons d'abord aux nôtres.

Résumé — pour ceux qui trouvent les trop longues tartines indigestes — : Charité bien ordonnée commence par soi-même.

M. Gailleton. — Rappelez-vous que le conseil a voté à Lyon 80.000 francs pour les familles des ouvriers tisseurs grévistes. Le conseil a vu des malheureux : il les a secourus sans s'occuper des causes de la misère. Vous voyez donc que notre règle est immuable. Nous portons secours aux ouvriers de Lyon ; nous ne pouvons songer aux autres.

Si vous admettons que nous pouvons intervenir dans des grèves étrangères à la commune, vous outrepassez votre mandat et vous ouvrez la porte aux gaspillages. Vous n'avez pas le droit de toucher à l'argent des contribuables.

Si son Administration s'était toujours montrée aussi économe et parcimonieuse des deniers de la Ville, nous serions joliment moins endettés !.. mais on n'est pas dupes d'un étalage de principes, dont l'application est par trop intermittente et opportuniste.

M. Masson réplique à M. Gailleton, et veut que les Lyonnais regardent « au-delà du mur d'enceinte. » C'est une bonne œuvre. Quant à la question de gaspillage, elle est futile. Qu'on fasse des économies et nous trouverons les 2.000 francs demandés ; cela honorera la ville de Lyon.

Notre commune mère :

Tes père et mère honoreras,
Afin de vivre longuement.

GUIGNOL. — Y pas qu'eusses ; tout le monde aussi les digère pas.

On embarque de nouveau et malgré une petite pluie on redescend chouettement le Rhône en bateau jusqu'à Till, ou le dîner nous attend. Nutile de vous jaboter que tout Jonage nous contemplait du haut du village. N'y en avait t'y de monde, mes belins, n'y en avait t'y.

On débarque, et les plus sorlides des chasseux, les ceusses qu'avaient le plus mieux de morgue prennent les bêtes par les pattes et les portent au milieu des applaudissoires des espectateurs. Enfin, on se met à table. Le pipa Desvignes avait fait z'un dîner, je vous dis que ça, c'était z'a s'en licher les ongles jusqu'aux coudes. Y avait surtout z'un plat de purée de z'hannetons aux truffes que c'était z'un vrai beurre, le tout arrosé de vins super-cocantieusement chicnosoffs.

GNAFRON. — Te parles pas du coup du mélieu.

GUIGNOL. — Mais patience, j'y sus. Pour le coup du mélieu y en a que veulent respirer un libre air ; on sort un miment et on se met à montrer son adresse sur de boites à sardines et sur de chapeaux mous, fantaisie renouvellé de Tarascon.

GNAFRON. — Chine pas, y en avait même qu'étaient rudement adroits, mêmement qu'y z'ont démoralisé une polaille qu'en est tombée en sycope et que les gens du pays voulaient faire verbaliser.

GUIGNOL. — Mais non, bêta, t'as donc pas vu que c'était z'un coq qu'esse mort à la peine juste au miment ou on tirait. Après le gueuleton, y a t'aeu le café pousse café, champagne, tcetera, et chacun en a chanté quequ'unes de raides, je vous dis que ça. On ça partagé les bipèdes, chacun en t'aeu sa part, et on a dansé porka, mazurques, varses au son des trompes. Enfin on s'a embarqué et on est reviendu. Comme Gnafron est là je peux pas vous jaboter qu'on a quasiment été obligé de le porter dans le wagon.

GNAFRON. — Oh ça me fâche pas, va, y a pas que moi qu'avait ma pilule.

GUIGNOL. — C'était z'une vraie paille. A l'arrivée à Lyon, après le verre de l'amiquié chacun est rentré chez soi, joyeux et content et prêt à recommencer.

Les ceusses que sont pas viendus ont fait z'une tête je vous dit que ça. Aussi comme j'apprend au darnier miment qu'on va recommencer bientôt, y se sont déjà fait z'inscrire, d'autant plus que ça va z'être une chasse au renard. Les organisateurs en ont fait z'empailler une dizaine chez Casartelli, pour que tout le monde y trouve son compte. Quand aux ceusses que seront vivant, on leur y fera faire une crotte de maille en acier, pour que le plaisir y dure pus longtemps. Qu'on se le dise.

Pour tarminer j'envoie aveque Gnafron toutes nos félicitatances et nos remerciements aux organisateurs de la chasse, pour le bon miment qu'y nous ont fait passer.

Pas vrai les gones ?....

JEAN GUIGNOL.

GARE LA CASSE !...

« La cour de Londres vient de prononcer sur l'action en divorce intentée à sa femme par un agent de change, M. Stephenson, accusant son épouse d'adultère. Il ne s'agissait pas d'un jeune ménage, le mariage remontant à près de vingt ans, mais ce fût seulement li y a quelques mois que le mari soupçonna les relations de sa moitié avec un sien cousin.

« Ce cousin aime sa consine dans les nuages, et rien ne démontre l'adultère au sens formel du mot. Certains témoignages ont seulement établi que, par un beau soir de cet été, dans un parc tendrement éclairé par les derniers feux du crépuscule, notre amoureux osa entourer de son bras la taille svelte encore de sa bien-aimée et déposer un respectueux baiser sur son front rougissant.

« Le divorce n'en a pas moins été prononcé en faveur du mari, la femme perdant la garde de ses deux enfants. Quant au timide complice, il a été condamné a payer à M. Stephenson la somme de 37500 fr. à titre de dommages-intérêts. »

C'est « chaud » pour un baiser qui — somme toute — ne l'était guère ; mais il vient d'en être échangé « un » chez nous *corum populo*, a un prix encore bien plus élevé ; et dont les conséquences promettent d'être plus graves ecore.

Le citoyen Jaurès est publiquement tombé dans les bras d'Henri Rochefort, à la Chambre, en apprenant de sa bouche, qu'

Un ange, une femme inconnue,

dont le célèbre lanternier respecte l'anonyme en l'étiquetant seulement des initiales de ses nom et prénom :

Mme E. D., vient de donner 100000 fr. pour la verrerie aux verriers à Carmaux.

Malgré tout le plaisir, bien compréhensible, éprouvé par Jaurès en recevant cette aubaine inattendue pour ses électeurs, il faut reconnaître qu'il en eût embrassé la généreuse donataire — surtout si elle est jeune et jolie — avec beaucoup plus de satisfaction que le rédacteur en chef de l'*Intransigeant*.... à qui l'éloquent député dn Tarn a certainement dû murmurer tout bas : « *Jaurès* tant aimé à la connaître..! »

O femme ! puisque « fragilité » est ton nom, il est tout naturel que tu t'intéresses aux ouvriers *en verre !..*

***

Serait-ce l'opulente *originale* du tableau suivant ?

« Une exposition de portraits vient de s'ouvrir à l'académie de dessin de New-York. Parmi les toiles exposées, le portrait de Mlle Vanderbilt, par Carolus Durand, a causé une sensation telle et retenu tant de spectateurs, qu'on a été obligé de le faire garder par deux détectives, »

Ces précautions extraordinaires contre les *pick-pockets* s'expliquent par ce fait que, le peintre aurait — parait-il — portraicturé la nouvelle marquise de Malborough avec sa dot richissime dans sa poche ; ce qui l'exposerait à en être dépouillée par quelque audacieux filou, si elle n'avait eu la prudence de « prendre *garde* à sa peinture ».

***

Puisque nous sommes dans le nouveau monde, répercutons-en cet autre écho : « Christophe Colomb a découvert l'Amérique. M. Ruge, à son tour a découvert les feuilles d'émargement de la flottille de « l'immortel Génois » comme on chante dans « l'Africaine ».

« Les chiffres qu'il a relevés sont incontestablement curieux. Les marins suivant leur classe, recvaient 10 à 12 fr. 50 par mois, plus la nourriture ; les capitaines de caravelles touchaient 80 fr. par mois, et nourris; Christophe Colomb, avec le grade d'amiral, avait un traitement annuel de 1600 fr. »

Recommandé à M. Lockroy, comme base des économies à réaliser dans son ministère; ne serait-ce que pour faire face aux rêparations des bateaux de l'escadre du brav'amiral Gervais qui s'échouent les uns après les autres, au point de rendre jaloux les amiraux italiens, spécialistes — comme on sait — en matières de « gaffes » navales.

Décidément, il menait mieux sa barque à Cronstadt ; trois cuirassés hors de combat. en une seule manœuvre, c'est beaucoup : même pour un « loup de mer » aussi dédaigneux du contrôle parlementaire et de la critique des *pékins* que l'ancien chef-d'état-major général du ministère de la Marine, au temps où « *Le Zouave était en bas* ».

Il est « en haut » maintenant, amiral ; et nous vous engageons — comme disent vos *mathurins* — à « ouvrir l'œil au bossoir si vous « voulez vous faire saborder dans votre commandement ; car vous conviendrez que ce n'est pas au moment où la réouverture de la question d'Orient rassemble aux Dardanelles toutes les flottes européennes, que la nôtre doit être exposée « à rester en panne ».

O. HÉLÉGONE

PAGES D'HISTOIRE

Le Traité de Madagascar

De ce traité demeuré si longtemps secret et dont on se gardait avec un soin jaloux — et pour cause — de nous faire connaître les principaux articles. Je ne dirai que deux mots : c'est une reculade lamentable et une déplorable fumisterie.

Comment ? nous avons dépensé sans compter les millions nécessaires au bon fonctionnement de l'expédition, nous avons donné sans murmurer les plus robustes d'entre nos jeunes hommes pour faire respecter la dignité nationale et consacrer notre autorité sur ce territoire et après ces sacrifices inouis on vient oser nous parler de protectorat. C'est de l'aberration manifeste, si toutefois ce n'est pas de l'inconscience.

Nous voulons bien ne pas revenir sur les fautes lourdes qui ont signalé du commencement à la fin cette malheureuse campagne à l'indignation publique. Nous ne rappelleront que pour mémoire les défectuosités de toute nature qui devait bientôt faire de la grande île un immense cimetière.

Que penser de ce traité bâtard élaboré par nos hommes d'Etat et que l'on voudrait proposer aux Chambres comme un chef-d'œuvre de diplomatie ?

Si divisés que soient nos représentants, nous avons encore d'eux cette indulgente opinion qu'ils ne se laisseront pas prendre au piège de M. Ribot, l'homme souple et docile de l'Angleterre. S'ils ont quelque conscience de leur responsabilité devant la Nation, nos sénateurs et nos députés n'ont qu'une chose à faire : déchirer immédiatement ce traité et le remplacer par un autre où la domination de la France sera décrétée en termes formels, sans détours et sans ambiguité.

Je ne vous cache pas d'ailleurs que l'on ne comprendrait guère une autre solution : trop souvent déjà nous fumes bernés par des traités fallacieux, aux électeurs d'intimer l'ordre à ceux qu'ils ont choisis de ne pas conclure un nouveau marché de dupes.

Et avec le système proposé actuellement, nous ferions sûrement le jeu des puissances rivales. A l'heure où j'écris ces lignes, j'ignore si les ministres nouveaux ratifieront les conclusions de leurs prédécesseurs, mais à la place des membres du Parlement, j'étudierais d'une façon approfondie le texte définitif de ce traité, afin qu'il n'y ait plus aucune surprise, que nous soyons maîtres chez nous et que nous puissions carrément le dire. Tant pis pour ceux à qui la franchise de cette politique répudierait.

GEORGES DE MYRTE

Grand-Théâtre

L'Africaine

C'est dimanche dernier que le gigantesque chef-d'œuvre de l'immortel Meyer-

---

Hein ! si je me rappelle mon catéchisme !... et vous aussi, docteur ; tandis que lui, trop vieux, l'a oublié.

M. Bessières, intervenant dans le débat, y introduit un nouvel élément, celui de la « Verrerie aux verriers », de Carmaux. C'est pour permettre à ceux-ci d'entrer dans une voie pratique, qu'il appuie la demande de crédit, et même il en voudrait voir le chiffre supérieur.

Si la « Verrerie aux Verriers » de Carmaux ne baptise pas son premier four : le « four-Bessières », ce ne sera qu'une ingrate.

M. Berney demande que si l'on vote 2.000 fr. pour les grévistes de Carmaux, on en vote autant pour acheter des métiers aux canuts besogneux.

Afin que, si le *verre rit*, la *canuse rie* aussi.

M. Coste-Labaume. — De toute cette discussion, il ressort que ce n'est plus un secours qu'on nous demande, mais une manifestation. Si on nous avait réclamé l'argent pour des malheureux, peut-être aurions-nous voté la somme. Mais maintenant, on veut nous engager dans une véritable manifestation, c'est absolument contraire à nos attributions.

Séparons l'ivraie des « grains de bon sens » n'est-ce pas, cher confrère ?

M. Montvert tente d'apitoyer le conseil sur la misère des grévistes en cause.

Un pendant à *La Grève des Forgerons* de Coppée... en prose.

M. Rivière lui répond. — Nous avons eu des grèves et des misères à Lyon. Jamais Paris, jamais aucune ville ne nous a envoyé un centime.

Cela tient peut-être à ce qu'on ne trouve plus guère de centimes dans la circulation.

M. Dupont propose aux conseillers municipaux socialistes d'ouvrir une souscription entre eux et donnera qui voudra : ce sera la meilleure façon de sauvegarder l'argent des contribuables et de prouver la solidarité de leur parti.

C'est cela — comme disait mon ancienne concierge : « *Cautérisez-vous* ! »

M. Colliard veut bien qu'il y ait là une question politique, mais c'est en même temps une question gouvernementale, puisque M. Bourgeois lui-même donne son assentiment officiel aux secours à accorder aux grévistes.

Et l'on traite ce cabinet de « *bourgeois* !... »

M. Augagneur demande, dans le cas échéant où le crédit serait voté, à qui serait envoyée la somme, serait-ce aux bureaux de bienfaisance ou bien aux chefs de la grève ?

Mais il n'y a plus de grève, puisque le gouvernement lui-même l'a déclaré.

M. Colliard convient que sa proposition a une portée politique, celle de défendre les syndicats ouvriers.

Les cris : *Aux voix* ! se font entendre.

Mais le Conseil manque de « Jeanne Darc » pour les écouter.

On met aux voix la proposition d'un secours de 2.000 fr. au scrutin nominal.

Pendant le vote, M. Bouillin demande l'éclairage avec des becs-phares, de la rue Grenette.

On devrait bien en installer aussi dans la salle des séances pour « éclairer » la discussion.

La proposition de M. Colliard qui est ainsi conçue : « Une somme de 2.000 fr. sera accordée par le conseil municipal et envoyée aux ouvriers de Carmaux », est repoussée par 24 voix contre 10.

M. Colliard. — Vive la solidarité sociale au conseil municipal !

Encor un « Carmaux » d'cassé !
V'là les verriers qui passent...

La passerelle d'Ainay

M. Arnoud, rapporteur de la commission des travaux publics, dit que cette dernière a opiné pour l'établissement de la passerelle en question.

En attendant que le projet de passerelle soit complètement étudié, l'administration a signé un traité avec le sieur Gauzan Joseph, marinier, demeurant rue Barrême, n° 26, qui s'engage à établir un bac aux abords du pont d'Ainay, pour le transport gratuit des voyageurs d'une rive à l'autre. Il fournirait le personnel et le matériel nécessaires, à raison de 15 fr. par jour, et cette somme serait réduite à 5 fr. les jours de chômage forcé par suite de crues dangereuses. La durée de ce traité sera de six mois.

Et maintenant les gones de St-Georges et d'*Ainay* ne lâchez pas la *traille* ; car si vous comptez que votre pont va vous être livré dans six mois, je prévois *des nez* longs à l'expiration de ce semestre décevant.

M. Rieublanc dépose une proposition invitant le maire à agir auprès du ministre de la guerre pour obtenir le maintien du *statu quo* en ce qui concerne le siège du 14e corps.

Espérons que M. Cavaignac ne voudra pas lui faire « une conduite de Grenoble ».

M. le maire répond qu'aucune modification ne sera apportée sans que la municipalité n'ait été entendue par le pouvoir compétent.

Et comme on a fait la même promesse aux dauphinois, il n'y a pas de jaloux. L'Isère et le Rhône peuvent continuer à fraterniser.

Le conseil vote le remplacement des poutrelles en bois de la passerelle St-Vincent.

La séance est levée à 10 h. 1/2.

Après avoir « coupé dans ce pont... » en attendant indéfiniment celui de l'Homme-*de-la-Roche*, dont la statue — elle aussi — garde le *statu quo* ; les deux font la paire, pour la majorité de nos édiles.

U. MAURICE TIC.

beer a été repris. Chambrée archi-comble composée d'un public élégant et choisi.

Il serait certainement superflu de parler de cette partition ou le grand musicien y a semé à profusion le meilleur de son génie ; d'autant mieux, qu'elle est connue de mes compatriotes qui sont ses admirateurs fidèles, c'est donc de l'interprétation que je vais m'occuper.

En première ligne, mais à la même place, je mets Mlle Martini et M. Beyle.

Mlle Martini, son teint.... non cuivré mis à part, nous a présenté une Sélika absolument remarquable.

Si je voulais établir une comparaison avec ses devancières dans ce rôle, l'avantage lui resterait certainement. Elle y est d'abord, comment dirais-je ? moins maman ; puis, soucieuse des moindres détails du rôle, sans chercher des effets d'organe, le joue, en conscience, avec un sentiment réel et une intensité tragique, je le répète, remarquables.

Le farouche Nélusko, c'est l'excellent Beyle. Il l'a composé avec une science et un goût dignes des plus grands éloges. Cet artiste aussi, possède à un degré supérieur, le sens artistique qui intéresse et émeut celui qui écoute. Rappelé au deuxième acte, il a du bisser la ballade d'Adamostor et c'est sur une ovation qu'il a terminé la belle scène du quatrième acte, dite par lui avec un sentiment parfait.

Si M. Villa (Vasco de Gama) avait bien voulu, pour une fois, nous faire le plaisir de songer qu'il était en scène au premier acte, il aurait recueilli les suffrages de tous, car il est incontestable que son organe est plus que suffisant pour chanter ce rôle ; il l'a du reste prouvé au quatrième acte où il s'est fait applaudir après son air.

Mlle Duperret a donné du relief au rôle ennuyeux d'Inès.

M. Vérin fait un Amiral superbe d'organe et d'allure et M. Lequien prête à l'Inquisiteur son autorité habituelle.

Ont contribué au bon ensemble de cette représentation MM. Ramieu, Thonnerieu et Garret ; ce dernier chantait don Alvar en attendant l'arrivée du nouveau second ténor léger.

La grande marche du quatrième acte, difficile à régler, cette année surtout en raison du nombreux personnel, l'a été par d'Alessandri, avec ce goût parfait qui est le caractéristique de ses compositions.

Mlle Cerri, à la tête du formidable bataillon dansant, est plus que jamais gracieuse et charmante.

Les chœurs disciplinés n'ont pas failli et l'orchestre a fait bisser l'unisson des cordes.

Avec son habileté et son goût ordinaires, la Maison Lambert et Cie, costumiers, a rafraîchi les costumes des danseuses et de plusieurs pelotons de la figuration.

Compliments pour la mise en scène, bien ordonnée et bien soignée.

TITI.

Un Nouvel Almanach

Il y a almanachs et almanachs comme il y a fagots et fagots.

Dans la quantité innombrable qu'il nous a été donné de lire ces derniers temps, aucun ne nous a paru plus intéressant que celui — paraissant pour la première fois — qui a su prendre le titre suggestif de « *Almanach du Petit Babillard de Lyon* ».

C'est un charmant volume de 150 pages, qui se vend 0 fr. 30 seulement au lieu de 0 fr. 50 le prix habituel.

On babille ferme là-dedans, et ma foi, on en a pour son argent je vous assure.

L. D.

La Linotte

C'est par un véritable triomphe que cette vaillante société a vu couronner sa deuxième grande soirée Lyonnaise. La grande Presse, du reste, a été unanime à le reconnaître.

Salle comble, toilettes élégantes, public choisi, nombreuses personnes refusées faute de place, œuvres charmantes, interprètes distingués, sont autant de preuves de ce considérable succès.

Parmi la pleïade d'artiste amateurs applaudis chaleureusement, nous devons citer en première ligne, du côté des dames, (soyons galants) : Mlle Anna Poncet, la gracieuse linnotte d'honneur, qui egrenne avec un véritable talent, de difficiles vocalises dans *Bonjour Hiver ;* une exquise romance de notre ami Hypolitte Brunier. *C'est pour toi que refleurira Avril.* (Roy et Poulet) ; Madame Armandy, parfaite dans *le Retour des Oiseaux* et *ce que chante le vent* de Mme Félicia Cauturier-Desflache ; Mlle Charlotte Rollet dans *Ton portrait c'est une rose,* romance de Paul Jaud, La *chambre sous les toits,* (Couturier-Desflaches) ; Mlle Desflasches, une Jeune fillette qui a dit à ravir les récits de sa mère, *Bébé jaloux, le Comparse etc.*

Du côté des hommes, le sympathique M. Bioletto tient la tête, et s'est fait applaudir et bisser dans *Les Bœufs* (Pierre Dupont) et *La Terre* (Eug. Arnaud) ; M. Gonon, le distingué professeur de mandoline dans ses œuvres délicates : *Gazouillis de Linots,* fantaisie dédiée à M. Peyrard, président de la Société et *Un Rêve,* mélodie dédiée à M. Paul Jaud ; M. Collomb, un de ses élèves, l'accompagnait ; M. Couturier, *Le Chataignier* (Lacroix) ; M. Desflaches, dans *Paquita, Le Soleil de France* (Couturier-Desflaches) ; M. Gerbaud dans *La Chanson des Amours* (Perrelet).

Mme Gerbaud aecompagnait au piano et s'est fait applaudir dans plusieurs morceaux de MM. Perrelet et Eug. Arnaud.

Une quête, faite au profit des pauvres de la *Linotte,* a produit la somme de 31 francs.

X...

Athénée Lyonnais

Charmante soirée intime, jeudis dernier, au siège de cette Société, café Buisson, place de l'Hôpital. Nombreuse assistance et beaucoup d'entrain.

Nous y avons applaudi avec plaisir MM. Desflaches dans *La Légende des Jacques ;* Pellat, dans *Pauvres Fous* ; MM. Rollet père et fils et Monsarrat, mandolinistes et guitaristes ; Tony-Bourdin, dans ses œuvres ; Breynat, un excellent comique ; le Petit Général dans son genre ; Reyvil, Rendu, un trés bon ténor, etc., etc.

Jeudi prochain unn soirée intime sera offerte aux dames.

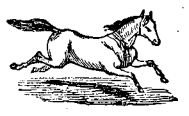
***

Concert de la Pyramide

Le 10 novembre, la magnifique salle de cet établissement était trop petite pour recevoir tous les spectateurs venus pour faire les adieux à M. Souliers le comique si sympathique aux Vaisois.

Madame Raphaële continue à avoir le succès qu'elle mérite. — Inutile de faire les éloges du comique grivois Moulin, tous les Lyonnais le connaissent. — Nous avons entendu un tyrolien, M. Guérin, qui nous a rappelé Chaillier, le petit bossu parisien, à l'époque de son grand succès, il y a 20 ans.

La troupe du Guignol qui donnait matinée a été très applaudie. Nos compliments à M. Balandras, son directeur.



Cirque Rançy

Tous les soirs à 8 h. 1/2 ; les dimanches et jeudi, à 3 h., représentations équestres. La Comtesse de X... et ses fauves. Athleta, la femme la plus forte du monde. La corde volante.

SPECTACLES DE LYON

Eldorado

Les laryngiloques ne sont pas rares, mais Maureth est unique. Tout Lyon voudra le voir dane ses scènes amusantes ou il soulève les éclats de rire de la salle. Succès des Bariot, d'Edmond Lescot, du *Carnaval de Blésimard,* etc. Au premier jour : *Une fête directoire,* pantomime à grand spectacle.

Casino des Arts

Un nouveau et brillant début, au Casino : les Laforgues-Milly, deux duettistes attraction. Adieu des Colombo. Samedi nouveaux débuts. Dimanche matinée de famille à prix réduit. Incessament Paulin.

Scala-Bouffes

Salles combles sur salles combles. Kam-Hill est le héros du jour, Sympatique au premier chef, se livrant corps et âmes à son public, l'excellent artiste obtient chaque soir le succès le plus vif et le plus mérité. On va à la Scala pour voir Kam-Hill, on y va aussi pour assister à un spectacle des plus intéressant dont l'attrait est augmenté par deux charmants duettistes Odette - Vernier. Prochainement Frédyr — Nota : On demande de jeunes et jolies femmes pouvant chanter les chœurs. S'adresser tous les jours, à la Scala.

AUX PIANISTES

4me année de publication

ANCIENS & MODERNES

Journal musical mensuel

GRAND FORMAT

rédigé avec la collaboration de compositeurs distingués de Paris et de la Province

LE PLUS INTÉRESSANT & LE MEILLEUR MARCHÉ

12 FASCICULES PAR AN

PIANO. — PIANO et CHANT. — PIANO et INSTRUMENT

240 pages de musique

4 francs l'an

en un mandat-poste adressé à M. ROSOOR-DELATTRE imprimeur-éditeur, à TOURCOING. (Nord).

Tous les abonnements pris dans le courant de l'année remontent au 1er Janvier.

On peut donc s'abonner pour l'année courante.

L'Imprimeur-Gérant : Je BLANC.

Imp. des Facultés, 20, rue Cavenne. — Lyon

GRANDE PHARMACIE DU SERPENT

LYON. — 32, Rue Lanterne, 32. — LYON

NOUVEAUX RABAIS

Médicaments frais — PRIX-FIXE — Détail au prix DU GROS

LE GRAND DÉBIT FAIT LA FORCE

GRAND BAZAR de PAPIERS PEINTS

FABRIQUE. — GROS et DÉTAIL

Immense arrivage de soldes

SPÉCIALITÉ DE VITRAUX

V. ÉMERY

Rue Hyppolyte-Flandrin, 19 et rue des Augustins, 12, LYON

En face la grande entrée de l'école La Martinière

PAPIERS RICHES ET ORDINAIRES

depuis 15 cent. le rouleau

LECONS DE PEINTURE

ET DE DESSIN

Mme FRANGIN-RAMEL

81, Rue de Marseille, Lyon

Leçons particulières à domicile

Plus d'appartements sombres et malsains !..

LA LUMIÈRE DU JOUR

répandue partout à profusion par le

RÉFLECTEUR diurne GLACE ALUMINIUM

BREVETÉ S. G. D. G.

On peut au moyen de cet appareil rendre clair comme en plein air tout local qui, vu sa situation, est sombre pendant la journée, tels que : caves, sous-sols, laboratoires, arrière-magasins et en général tout appartement, cuisines, magasins, etc., donnant sur cour ou sur rue étroite.

CLARTÉ NATURELLE & BIENFAISANTE

Puissance unique, Durée indéfinie

PLUS de 300 Références à Lyon même

ESSAIS GRATUITS A DOMICILE

Marc **HOFER**, *Fabricant*, 1, RUE PUITS-GAILLOT, 1 — LYON

TEINTURE-DÉGRAISSAGE

A L'ARC-EN-CIEL

28, rue Palais-Grillet (au coin de la r. Ferrandière)

40, rue Paul-Bert (entre avenue de Saxe et pl. Voltaire)

DEUIL EN 24 HEURES

Teinture noire et Dégraissage tous les jours

DÉTACHAGE INSTANTANÉ A DOMICILE

On teint les Vêtements sans rien découdre

LEÇONS DE FRANÇAIS

On garantit d'apprendre

L'ORTHOGRAPHE

en 3 mois

S'adresser à *M. MAURICE,* 36, rue de l'Arbre-sec.

Externat et Cours supérieurs

de Demoiselles

Mlle J. OLLIVIER

DIRECTRICE

5, rue de la République, LYON

Piano, Solfège, Langues vivantes, Peinture et Dessin. — *Préparation aux Brevets.*

ÉLÉGANTS !

Voulez-vous être bien habillés et à bon marché ? Allez

AU TAILLEUR PAUVRE

car il est le seul pouvant vous donner pour

29 fr. 50

un *Superbe Habillement complet* (sur mesures) en drap et nuances derniers genres.

C'est **66, Cours de la Liberté,** et **17, rue Basse-du-Port-au-Bois.**

Deux Médailles d'Or : Bruxelles 1893, Paris 1894

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES OBTENUES

Diplôme d'honneur, Médailles d'or, vermeil, argent, etc., etc.

QUINA BRUNO

DÉPOT TOUTES BONNES PHARMACIES

Envoi franco le litre 3,50 - par 12 litres 30 f.

Bruno-Tavernier, ph., 36, quai Fulchiron, Lyon

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON